

Revue Africaine des dynamiques contemporaines

Éditée par le Centre de Recherche sur les Dynamiques des Mondes contemporains

Vol. 1 - n°1 / Juin 2024

Appel à contributions

La catégorisation en Afrique coloniale et postcoloniale



Cette revue est distribuée sous licence Creative Commons 3.0 France : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification (CC BY-NC-ND 3.0 FR).



ISSN

Image de macrovector sur Freepik



La catégorisation en Afrique coloniale et postcoloniale

Le premier numéro de la **Revue Africaine des Dynamiques Contemporaines** éditée par le Centre de Recherche sur les Dynamiques des Mondes contemporains se propose de réfléchir sur la rémanence des *catégorisations* coloniales en Afrique postcoloniale, particulièrement celles qui touchent à l'organisation administrative, aux toponymes, aux ethnonymes, aux représentations sociales et sociolinguistiques, stéréotypées ou non, et aux constructions mémorielles. L'idée de départ est celle de la nécessité de permettre aux chercheurs de différentes disciplines d'ausculter les ressorts des revendications qui, ces dernières années sur le continent africain, dénoncent la *colonialité* et appellent à la *décolonialité*, des concepts au cœur des travaux de Quijano & Ennis (2000), Mathias (2018), Le Petitcorps & Desille (2020), Mendoza (2020) ou encore Mignolo (2021).

Le terme de *catégorisation* que nous empruntons à la psychologie cognitive de la *perception* y renvoie à une *activité mentale* dont le but est d'organiser et de ranger des informations collectées dans le milieu environnant à partir des cinq sens (données *visuelles*, *tactiles*, *auditives* ou encore *olfactives*). Elles sont ensuite regroupées en ensembles (classes) en fonction des caractéristiques communes (propriétés). Salès-Wuillemin (2006 : 11-12) propose l'économie suivante des résultats des travaux sur le sujet :

1. Pour catégoriser, on simplifie la réalité grâce à deux mouvements complémentaires : l'accentuation des *ressemblances* entre les éléments d'une même catégorie et des *différences* entre les catégories.
2. Les critères pouvant servir de point de comparaison pour établir une similarité ou une différence entre des objets sont : l'aspect *physique* (couleur, forme, poids, texture), la *fonction* (objets servant à soulever, peser, presser) ou la proximité *spatiale* (chaise, lit, table de chevet, tapis, armoire dans une chambre).
3. Le contenu des catégories et l'organisation des catégories sont *instables*, car résultant d'une perception.
4. Le classement des objets dans une même catégorie ne nécessite pas qu'ils soient tous strictement équivalents.

En psychologie sociale, écrit Salès-Wuillemin (2006 : 13-14), l'on s'est intéressé aux différents processus d'affectation d'objets dans des catégories, à la perception de ces objets au moment de la catégorisation ou consécutivement à cette affectation. Les premières études, dues aux psychologues sociaux américains, établiront, notamment, le lien entre les groupes sociaux et les catégories. D'autres travaux porteront sur le *produit* et le *processus* de la catégorisation. Les recherches centrées sur le *produit* sont celles qui, selon Salès-Wuillemin (2006 : 15), partagent des points communs avec les études sur les *préjugés* et les *stéréotypes*. L'analyse des *processus* en a distingué quatre : les *jugements polarisés*, la *sur généralisation*, la *distorsion de la réalité*, les *biais dans le souvenir* et la *corrélation illusoire* (Salès-Wuillemin, 2006 : 91-95).

Les travaux des psychologues sociaux américains les ont également amenés à postuler l'existence des stéréotypes ethniques, à réfléchir sur leur rigidité et leur flexibilité, à s'intéresser à l'influence des préjugés et à l'hypothèse du noyau ou **fonds de vérité** qui ferait que les stéréotypes ne soient pas totalement arbitraires. La psychologie interculturelle s'est quant à elle employée à démontrer que le stéréotype était un facteur de cohésion sociale, et Moscovici a choisi de l'abandonner pour travailler sur la notion de *représentation sociale* (Amossy & Herschberg Pierrot, 2021 : 62). Toutefois, il apparaît chez lui des points communs entre les deux notions : elles mettent en rapport la vision d'un objet donné avec l'appartenance socioculturelle du sujet, relèvent d'un « savoir de sens commun », entendu comme connaissance « spontanée », « naïve », ou comme pensée naturelle par opposition à la pensée scientifique. Cette connaissance dont la source se trouve dans les savoirs hérités de la tradition, de l'éducation, de la communication sociales, modèle non seulement la connaissance que l'individu prend du monde, mais aussi les interactions sociales. Sur la base de ces considérations, Jodelet (cité par Amossy & Herschberg Pierrot, 2021 : 62) a défini la *représentation sociale* comme « une forme de connaissance, socialement

élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».

Cette définition qu'Amossy & Herschberg Pierrot (2021 : 62) trouvent relativement floue a inspiré à l'école française centrée autour de Moscovici d'abondants travaux et de nombreuses discussions. L'une des préoccupations a été d'établir la différence entre la *représentation sociale*, considérée comme renvoyant à un univers d'*opinions*, et le *stéréotype*, qui dénote la cristallisation d'un élément. Si dans la pratique les deux notions se recoupent, le seul avantage que la première a sur la seconde est de ne pas être chargé de connotations négatives (Amossy & Herschberg Pierrot, 2021 : 63). En sociolinguistique plus spécifiquement, d'abondantes réflexions théoriques ont associé aux *représentations* le *stéréotype*, les *attitudes* et les *opinions*. Le concept *représentation* apparaît dans cette discipline soit comme un hyperonyme regroupant toutes les notions qui impliquent des savoirs partagés (*stéréotypes*, *idées reçues*, *préjugés* ou encore *expressions idiomatiques*), et conditionnent les *attitudes*, les *comportements linguistiques* et les *opinions*, soit comme le synonyme d'*attitudes*.

Les *représentations*, les *stéréotypes*, les *opinions* et les *attitudes* résultent généralement des imaginaires et face au soupçon qui pèse sur le *stéréotype*, Charaudeau (2007) a lui aussi proposé de le laisser tomber pour se focaliser sur l'imaginaire, particulièrement l'*imaginaire sociodiscursif*, dont le symptôme est la parole, le résultat de l'activité de représentation qui construit des univers de pensée, lieux d'institution de vérités. Cette construction se fait par le biais de la sédimentation de discours narratifs et argumentatifs proposant une description et une explication des phénomènes du monde et des comportements humains. L'on aboutit donc à la construction des systèmes de pensée cohérents à partir de types de savoir investis tantôt de *pathos* (le savoir comme affect), d'*ethos* (la savoir comme image de soi), de *logos* (le savoir comme argument rationnel). Ainsi, les *imaginaires* sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisant en systèmes de pensée cohérents créateurs de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective.

Les développements qui précèdent suggèrent plusieurs entrées théoriques, éventuellement transdisciplinaires, et plusieurs axes de réflexion :

- La **toponymie**. L'on voudra bien s'intéresser aux principes qui ont présidé à l'attribution des noms de lieux en Afrique coloniale, aux raisons de leur maintien après la décolonisation, aux opérations de renomination et aux bénéfices qu'il y aurait à conserver les héritages coloniaux ou à s'en défaire.
- L'**ethnonymie**. De nombreuses communautés continuent de porter, en Afrique postcoloniale, des noms attribués parfois arbitrairement par les colons, et qui ne correspondent à rien dans leur anthropologie culturelle. L'on cherchera à identifier les motivations de l'entreprise coloniale et les conséquences actuelles, sur les groupes et les relations intergroupes, de ces différents ethnonymes, et on proposera des solutions pour rompre avec l'ordre colonial.
- Le **stéréotypage**. De nombreux préjugés ont influencé des catégorisations sociales qui pèsent encore aujourd'hui sur de nombreuses communautés africaines, empêchant certains peuples à s'épanouir. L'on interrogera les formes que prend le stéréotypage, les résultats de ce processus et les moyens pour les déconstruire.
- La **mémoire collective**. Les travaux qui correspondent à cet axe devront interroger les choix mémoriels de l'élite postcoloniale, s'intéresser aux conflits mémoriels, manifestes ou latents, susceptibles de menacer la cohésion des ex-colonies. La question des mémoires oubliées/refoulées n'est pas à évacuer, comme les propositions visant la prise en compte de la pluralité des mémoires, bien qu'elles ne soient pas toutes de statut équivalent.
- Les **représentations de l'Afrique dans la fiction littéraire**. Comment l'Afrique postcoloniale est-elle perçue dans le texte littéraire ? La réponse à cette question prendra en compte les deux thèmes majeurs que sont la *colonialité* et la *décolonialité*, avec la possibilité d'interroger la véracité de ces concepts et l'opérationnalité du second.

Calendrier et consignes aux auteurs

- Date limite d'arrivée des articles complets : 15 avril 2024.
- Évaluation des textes : avril-mai 2024.
- Retour des textes finalisés : fin mai 2024.
- Publication de la revue : fin juin 2024.
- **Nombre de signes** : entre 50 000 et 65 000 signes maximum (espaces et références bibliographiques compris).
- **Typographie** : si les articles sont en français, adopter la typographie française (guillemets français : « » ; guillemets de second degré (guillemets dans les guillemets) : “ ” ; parenthèses : () ; parenthèses de second degré : [] ; espaces insécables avant les signes de ponctuation suivants : ; : ? ! ; tirets demi-cadratin (–) dans le texte et pour les énumérations. Si les articles sont dans une autre langue, adopter la typographie de cette langue.
- Les **langues acceptées** sont le français (résumé de 250 mots en anglais, cinq mots clés) et l'anglais (résumé de 250 mots en français, cinq mots clés).
- **Mise en forme** : de façon générale, le document doit contenir **le moins de mise en forme possible**.
 - **Format** : Word pour PC ou Mac.
 - **Caractères** : Times New Roman, 12 points, sans autre enrichissement typographique que l'emploi de caractères italiques. Les majuscules seront accentuées. Le texte est justifié des deux côtés. Pas de retrait en début de paragraphe. Interligne simple.
 - **Marges** : 2,5 cm de tous les côtés (haut, bas, gauche, droite).
 - **Titre de l'article** : 14 pts + un espace après ; **Auteur** : nom et affiliation, 12 pts + un espace après ; **Résumé** : 250 mots minimum, 10 pts + un espace après et cinq mots-clés ; **Abstract** : résumé en anglais (même consigne que pour le résumé) ; **Texte de l'article** : intertitres sans retrait numérotés en chiffres arabes (1. ; 1.1. ; 1.1.2., etc.). On limitera le nombre de niveaux de titres.
- **Références bibliographiques** : elles seront signalées entre parenthèses par le patronyme seul, suivi de l'année de publication, suivie d'une lettre si la bibliographie contient plusieurs ouvrages de l'auteur pour une même année (2007a, b, c), suivie de la (ou des) page(s). Les références bibliographiques au style APA le plus récent seront réunies en fin de document.
- **Illustrations** : Les auteurs doivent être assurés d'avoir les droits de reproduction sur toutes les illustrations utilisées dans leur travail (photos, dessins, schémas, graphiques, tableaux, statistiques, etc.), qui doivent être de très bonne qualité.

Soumission des articles :

Laurain Assipolo : assipolo@yahoo.fr

Cerdym : contact@cerdym.org

Bibliographie indicative

- Amossy, R., & Herschberg Pierrot, A. (2021). *Stéréotypes et clichés* (éd. 4). Paris : Armand Colin.
- Barash, J. A. (2006). Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur. *Revue de métaphysique et de morale*, 2 (50), pp. 185-195. doi:10.3917/rmm.062.0185.
- Boyer, H. (1990). Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie. *Langue française* (85), pp. 102-124. doi:https://doi.org/10.3406/lfr.1990.6180.
- _____. (2007). Le stéréotypage ambivalent comme indicateur de conflit diglossique. Dans H. Boyer, *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 (pp. 39-47). Paris : L'harmattan.
- _____. (2021). Représentation. *Langage et société*, pp. 301-304. doi:10.3917/lhs.01.0302.
- Charaudeau, P. (2007). Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. (H. Boyer, Éd.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 (pp. 49-63). Paris : L'harmattan.

- Gonzalez Rey, I. (2007). Les stéréotypes culturels et linguistiques des expressions idiomatiques. Dans H. Boyer (Éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 (pp. 101-112). Paris : L'harmattan.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : PUF.
- _____ (1952). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : PUF.
- Le Petitcorps, C., & Desille, A. (2020). La colonialité du pouvoir aujourd'hui : approches par l'étude des migrations. *Migrations Société*, 182 (4), pp. 17-28. doi : <https://doi.org/10.3917/migra.182.0017>.
- Mathias, A. d. (2018). La formation de la pensée décoloniale. *Études littéraires africaines* (45), pp. 169–173. doi:<https://doi.org/10.7202/1051620ar>.
- Mendoza, B. (2020, octobre). Decolonial Theories in Comparison. *Journal of World Philosophies* (5), pp. 43-60. doi:10.2979/jourworlphil.5.1.03.
- Mignolo, W. (2021). Parce que la colonialité est partout, la décolonialité est inévitable. *Multitudes* (84), pp. 57-67. doi:<https://doi.org/10.3917/mult.084.0057>.
- Nora, P. (1978). La mémoire collective. Dans J. Le Goff, *La nouvelle histoire* (pp. 398-401). Paris : Retz-CEPL.
- Quijano, A., & Ennis, M. (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South*, 1 (3), pp. 533-580. Consulté le octobre 5, 2022, sur <https://www.muse.jhu.edu/article/23906>.
- Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Torrent, M. (2013). Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-)unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961). *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, 10. doi:<https://doi.org/10.4000/mimmoc.1360>.
- Vidal-Beneyto, J. (2003). La construction de la mémoire collective. Du franquisme à la démocratie. *Diogenes*, 201 (1), pp. 17-28. doi : <https://doi.org/10.3917/dio.201.0017>.

Comité scientifique

Paul Zang Zang (Université de Yaoundé I/Université panafricaine), Kpwang Kpwang Robert (Université de Yaoundé I), Roger Mondoué (Université de Dschang), Emmanuel Tchumtchoua ((Université de Douala), Meredith Terretta (Université d'Ottawa), Boulou Ebanga de b'beri (Université d'Ottawa), Sid Ahmed Soussi (UQAM), Michael Okyerefo (Université du Ghana), Ndoutorlengar Médard (Université de N'Djamena), Adjé Séverin ANGOUA (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan), Flora Amabiamina (Université de Douala), Atangana Kouna Christophe Désiré (Université de Yaoundé I), Armand Leka Essomba (Université de Yaoundé I), Zakaria Beine (Université de Ndjamen), Messina Mvogo (Université de Douala), Ekorong Alain Flaury (Université de Douala), Jeannette Wogaing (Université de Douala), Brenda Diangha (Université de Douala), Ngo Nlend Nadeige (Université de Douala).

Comité de lecture

Pierre Essengue (Université de Buea, Cameroun), Jean Marie Yombo (Université de Bertoua), Souleymanou Amadou (Université de Douala), Kum Georges (Université de Yaoundé I), Mamadou Aguibou Diallo (Université Assan Seck de Ziguinchor), Nkouandou Njiemessa Marcel (Université de Douala).

Coordination du numéro

Pr Paul Zang Zang (Université de Yaoundé I/Université panafricaine) ;

Dr Laurain Assipolo (Université de Douala).

Pour plus d'informations sur la revue, visitez : [RADYC | Cerdym](https://www.radyc.org/).